

## La Marche des peuples des Amériques

# L'émergence d'un monde nouveau

On attendait 25 000 personnes. Il y en a eu près du double. Ils sont venus de tous les coins des Amériques écrire une page d'histoire aux couleurs de la solidarité, de la démocratie, de la liberté.

Très tôt, une foule éclectique a envahi les abords du Vieux-Port de Québec, pendant qu'un long chapelet d'autobus déversait un flot ininterrompu de marcheurs. Hommes, femmes, jeunes, vieux, cheveux blonds, cheveux noirs, teint pâle, teint foncé, radicaux, modérés, étudiants, retraités, travailleurs, chômeurs, féministes, écologistes, les groupes se mêlent joyeusement sous les rayons chauds d'un soleil complice.

En attendant le départ, on se dégourdit les jambes, on jase, on improvise un pique-nique, on noue de nouvelles solidarités, on se forge des souvenirs, caméra au poing. Mais, petit à petit, la fébrilité s'installe, on se range à la hâte chacun sous sa bannière, on répète une dernière fois les slogans, on sort tout l'arsenal des pancartes, des banderoles, des drapeaux, des ballons, il y en a de toutes les couleurs



fièrement dressés dans un ciel sans nuage.

Le signal est enfin donné, la marée humaine s'ébranle lentement sous l'œil de centaines de curieux, mais plus souvent des sympathisants. Tantôt, c'est une grand-mère qui, de son balcon, reprend le cri de la foule « SO, SO, SO, SOLIDARITÉ » tout en frappant du pied et de la canne, tantôt, c'est un bambin bien calé dans sa poussette qui brandit fièrement une pancarte sur laquelle est écrit « La ZLÉA, moi, je n'en veux pas ! », tantôt encore, c'est une femme au teint cuivré qui lance des confettis sur la foule, un jeune homme qui



tient à bout de bras le drapeau de Cuba, le grand exclu du Sommet des Amériques ou un groupe de jeunes qui jouent « Le temps des cerises », un clin d'œil à l'insurrection française de 1870.

En l'espace de deux ans, l'opinion publique mondiale est passée de l'indifférence la plus complète à la contestation. Encore timide pour beaucoup, plus ouverte chez d'autres. Seattle a mis le



endurer : la pauvreté, le chômage, la discrimination, l'injustice, la torture, la peur...

À Québec, ils y avait des gens qui ont marché à Seattle, à Prague, à Paris, à Porto Allegre, contre la mondialisation, contre la Banque mondiale, contre le capital, contre les lois inexorables du marché. Il y avait aussi des gens qui n'étaient jamais descendus dans la rue. Ils étaient là pour exprimer leur ras-le-bol, leur colère d'avoir perdu leur droit de parole, de voir des chefs d'État barricadés derrière leurs clôtures barbelées décider de leur sort.

Par moments, l'odeur du gaz lacrymogène déferle, envahissant la Basse Ville. Même la musique rythmée des tam-tams ne parvient pas à retenir l'attention des médias qui n'en ont que pour les échouffourées qui, depuis la veille, opposent manifestants et forces de l'ordre aux abords

monde en état de choc, les événements qui s'y sont déroulés ont jeté une lumière crue et brutale sur les enjeux de la mondialisation. Des enjeux énormes, qui touchent la plupart des habitants du globe dans les plus petits détails de leur vie.

Certains se questionnent encore, d'autres ont fini de s'interroger, ils savent ce qu'ils ne veulent pas vivre ou plus



du fameux périmètre de sécurité. Ce sont ces images de violence qui seront diffusées à profusion à la une des journaux du monde entier et sur tous les réseaux de télévision, alors que la Marche des peuples n'occupera dans les médias qu'un espace réduit, tout à fait dérisoire par rapport à son ampleur.

Kilomètre après kilomètre, la colonne humaine s'égrène dans le calme. Une véritable marée humaine. Le soleil plombe de plus en plus, mais les marcheurs gardent le pas, rythmé par des slogans de solidarité qui mêlent le français, l'anglais et l'espagnol.

C'est escortés par une foule plus dense, plus complice que les manifestants parcouraient les derniers kilomètres qui les séparent du Centre de

foire où a lieu un grand rassemblement.

Tour à tour, les principaux organisateurs du Sommet des peuples des Amériques prennent la parole. Au-delà des différences et même des divergences, ils invitent les militants à bâtir la solidarité des Amériques, à construire une autre mondialisation, plus humaine, qui dit non à l'assujettissement de toute la vie sociale à la seule logique économique. Une mondialisation qui accorde tout son sens à la démocratie, à la justice sociale, aux droits de la personne, au développement durable.

Consciemment ou non, chacun a l'impression d'avoir assisté à la naissance de l'avenir. Oui, un autre monde est possible ! ☺

